

NOAM CHOMSKY

REQUIEM

POUR

CLIMATS

LE RÊVE

AMÉRICAIN

ESSAI

NOAM CHOMSKY

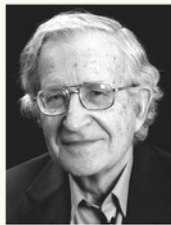
REQUIEM

POUR LE RÊVE AMÉRICAIN

Le rêve américain est mort. Ce qui était possible autrefois aux États-Unis – partir de rien et gravir l'échelle sociale grâce à son travail, son mérite, ses efforts, quel que soit son milieu d'origine – ne l'est plus aujourd'hui.

Pourquoi ? Parce que les inégalités n'ont jamais été aussi fortes, et la mobilité sociale jamais aussi réduite. Un cercle infernal voit la richesse et le pouvoir se concentrer dans les mains d'une infime minorité, qui applique la « vile maxime » d'Adam Smith : « Tout pour nous, rien pour les autres. »

Noam Chomsky appelle au réveil de la majorité, aux innombrables petits actes de personnes anonymes. Ce sont ces derniers qui pourront faire basculer notre avenir.



© Don Usner

Philosophe, activiste et linguiste, Noam Chomsky est apprécié dans le monde entier pour son engagement et pour la force de ses idées. Il a enseigné pendant cinquante ans au MIT, où il est actuellement professeur émérite au département de linguistique et de philosophie.

Requiem pour le rêve américain

Du même auteur
aux éditions Flammarion

Règles et représentations, Nouvelle bibliothèque scientifique,
1985.

Noam Chomsky

Requiem
pour le rêve américain

Les dix principes de concentration
de la richesse et du pouvoir

D'après le film *Requiem for the American Dream*
conçu et réalisé par
Peter Hutchison, Kelly Nyks et Jared P. Scott

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Dennis Collins

CLIMATS

© 2017 by Valeria Chomsky
A Seven Stories Press first edition
© Climats, un département des éditions Flammarion, 2017,
pour la traduction française.
ISBN : 978-2-0813-9564-0

NOTE SUR LE RÊVE AMÉRICAIN



Pendant la Grande Dépression, et je suis assez âgé pour me la rappeler, la situation était mauvaise – bien pire, subjectivement, qu’aujourd’hui. Mais on avait le sentiment que l’on pourrait s’en sortir, et on espérait qu’elle allait s’améliorer. On se disait : « Peut-être n’a-t-on pas de travail aujourd’hui, mais on en aura demain, et on pourra œuvrer ensemble à créer un avenir plus radieux. » À cette époque, nombreuses étaient les idées politiques radicales dont on espérait qu’elles conduiraient à un avenir différent – avec plus de justice, d’égalité, de liberté, abolissant les structures de classe répressives, et ainsi de suite. Le sentiment général était que les choses allaient s’arranger, d’une manière ou d’une autre.

REQUIEM POUR LE RÊVE AMÉRICAIN

Ainsi, la plupart des membres de ma famille étaient des travailleurs au chômage. La montée du mouvement syndical était elle-même à la fois un reflet et une source de cet optimisme et de cet espoir. C'est ce qui manque aujourd'hui. Aujourd'hui, le sentiment général est que rien ne reviendra : c'est fini.

Le rêve américain, comme la plupart des rêves, comprend une grande part de mythe. L'histoire d'Horatio Alger¹ fait ainsi partie du rêve du XIX^e siècle – « Nous sommes miséreux, mais nous allons travailler durement et nous trouverons une issue », ce qui était vrai, dans une certaine mesure. Prenons l'exemple de mon père : il est arrivé en 1913 d'un village très pauvre d'Europe de l'Est. Il a pu trouver un emploi dans un atelier à Baltimore et, grâce à son travail, parvenir peu à peu à faire des études supérieures, passer un diplôme et même, finalement, un doctorat. Il a fini par partager le mode de vie de ce qu'on appelle la « classe moyenne ». Et beaucoup pouvaient en faire autant. Il était possible pour des immigrants venus d'Europe, dans les premiers temps, d'atteindre un niveau de richesse, de privilèges, de liberté et d'indépendance qui n'aurait pas été imaginable dans leur pays d'origine.

Mais aujourd'hui nous savons tout simplement que ce n'est plus vrai. La mobilité sociale est en fait moins

1. Romancier américain (1832-1899), auteur de plus d'une centaine de livres prônant la réussite.

NOTE SUR LE RÊVE AMÉRICAIN

grande ici qu'elle ne l'est en Europe. Mais le rêve persiste, entretenu par la propagande. On l'entend dans chaque discours politique : « Votez pour moi, et nous retrouverons le rêve. » Tous le répètent avec des mots analogues – on l'entend même venant de ceux qui anéantissent le rêve, qu'ils le sachent ou non. Mais le « rêve » doit être préservé, sinon comment, dans le pays le plus riche et le plus puissant de l'histoire du monde, qui bénéficie d'avantages extraordinaires, amener les gens à faire face à la réalité qu'ils voient autour d'eux ?

L'inégalité est sans précédent. Si l'on regarde l'inégalité globale, c'est comme lors des pires périodes de l'histoire américaine. Mais si l'on regarde de plus près, l'inégalité vient de l'extrême richesse d'un tout petit secteur de la population, une petite fraction de 1 %.

Il y a eu des périodes, comme le Gilded Age des années 1890 ou les Roaring Twenties dans les années 1920, où s'est développée une situation comparable à celle-ci, mais la période actuelle est extrême. Car si l'on regarde la répartition des richesses, l'inégalité vient surtout des super-riches – un dixième des 1 % sont tout simplement *super-riches*. C'est le résultat de plus de trente années d'évolution de la politique sociale et économique. En regardant de plus près, on voit en effet qu'au cours de ces années la politique gouvernementale a été complètement transformée, contre la volonté de la population, pour assurer d'immenses bénéfices aux très riches. Et pour l'essentiel de la

REQUIEM POUR LE RÊVE AMÉRICAIN

population – la majorité –, le revenu réel a plus ou moins stagné pendant plus de trente ans. La classe moyenne, donc, en ce sens typiquement américain, est violemment agressée.

La mobilité sociale est une part significative du rêve américain : on naît pauvre, on travaille durement, et on devient riche. L'idée qu'il est possible pour tous de trouver un travail correct, d'acheter un logement, d'avoir une voiture, d'envoyer ses enfants à l'école... tout cela s'est effondré.

INTRODUCTION

Regardez la société américaine. Imaginez que vous l'observiez depuis la planète Mars. Que voyez-vous ?

Aux États-Unis, on professe certaines valeurs comme la démocratie. Dans une démocratie, l'opinion publique a une certaine influence sur la politique, et le gouvernement mène à bien des actions déterminées par la population. C'est ce que signifie le terme « démocratie ».

Il est important de comprendre que les privilégiés et les puissants n'ont jamais aimé la démocratie, et ce pour de très bonnes raisons : la démocratie met le pouvoir entre les mains de l'ensemble de la population et le retire aux privilégiés et aux puissants. C'est le principe de concentration de la richesse et du pouvoir.

Le cercle vicieux

La concentration de la richesse aboutit à la concentration du pouvoir, d'autant plus que le coût des élections

REQUIEM POUR LE RÊVE AMÉRICAIN

monte en flèche, ce qui contraint les partis politiques à puiser encore davantage dans les poches des grandes entreprises. Ce pouvoir politique se traduit en une législation qui accroît la concentration de la richesse. La politique fiscale, la dérégulation, les règles de gouvernance des entreprises, et tout un ensemble varié de mesures – de mesures politiques conçues pour augmenter la concentration de la richesse et du pouvoir – donnent plus de pouvoir politique pour faire la même chose. Et c'est bien ce qu'on voit. On a donc affaire à une espèce de « cercle vicieux ».

La vile maxime

Les riches ont toujours eu une emprise excessive sur la politique. Cela remonte en fait à plusieurs siècles. Adam Smith l'évoque du reste dès 1776. Dans son célèbre essai sur la richesse des nations, il écrit que, en Angleterre, « les principaux architectes de la politique » sont ceux qui possèdent la société – en son temps, « les marchands et les fabricants ». Ils s'assurent que leurs propres intérêts soient très bien préservés, si « cruel » qu'en soit l'impact sur le peuple d'Angleterre ou d'autres pays.

Aujourd'hui, ce ne sont plus les marchands et les fabricants, mais les institutions financières et les multinationales – ceux qu'Adam Smith appelle les « maîtres de l'humanité » – qui suivent la « vile maxime » : « Tout

INTRODUCTION

pour nous, et rien pour les autres. » Ils mènent une politique qui leur profite et qui nuit à tous les autres.

C'est une maxime politique assez générale, qui a été étudiée de près aux États-Unis. C'est la politique qu'on a suivie de plus en plus, et en l'absence d'une réaction populaire générale, c'est exactement ce qu'on peut attendre.

Cet ouvrage a été mis en pages par



N° d'édition : L.01EHBN000874.N001
Dépôt légal : septembre 2017